

H-France Review Vol. 14 (May 2014), No. 83

Françoise Lionnet, *Le su et l'incertain. Cosmopolitiques créoles de l'océan Indien / The Known and the Uncertain. Creole Cosmopolitics of the Indian Ocean*. Trou d'Eau Douce (Île Maurice) : L'Atelier d'écriture, 2012. 320 pp. Notes and bibliography. Rs 800. (pb). ISBN 99903-36-69-5.

Compte-rendu par Evelyn Kee Mew, Mauritius Institute of Education.

L'ouvrage de Françoise Lionnet, au titre bilingue, comprend des chapitres en français et en anglais. Le choix des deux langues n'est pas seulement un clin d'œil au multilinguisme de l'Île Maurice (le lieu de publication et l'un des corpus du livre) mais cherche à faire dialoguer les discours théoriques francophones et postcoloniaux qui ont pendant longtemps évolué de manière séparée, à l'exception de quelques tentatives d'une poignée de critiques que Lionnet cite d'ailleurs. Au-delà de l'hommage rendu à son pays d'origine (l'île Maurice), le choix de publier dans un espace dit « périphérique » un ouvrage qui remet en question les lacunes du discours hégémonique occidental nous semble symbolique. En effet, Lionnet affirme qu'il y a des leçons à tirer de l'espace indianocéane, notamment « de nouvelles façons positives de penser le vivre-ensemble à l'ère des migrations et des mobilités globalisantes » (p. 14) car, avance-t-elle, « la créolisation et le cosmopolitisme sont les fondements mêmes des cultures de nos régions insulaires et archipéliques et...le monde du XXI<sup>e</sup> siècle aurait beaucoup à apprendre aujourd'hui encore de nos dynamiques créolisantes » (p. 22).

L'ouvrage de Lionnet est d'un apport considérable sur les phénomènes de créolisation et de mondialisation. Bien documenté et bien argumenté, le texte est, il faut le rappeler, le fruit de vingt années de travaux sur le sujet ; travaux publiés notamment entre 1993 et 2012 dont certains sont réédités ici avec quelques ajustements.[1] *Le su et l'incertain* est articulé en trois grandes parties : Histoire, cosmopolitisme et créolisation ; La littérature et le savoir ; et Cultures créoles et malaises de la représentation. Lionnet y dénonce les lacunes de l'histoire et du savoir sur la région indiaocéane à partir des discussions engendrées par la découverte de l'inconnue du St Géran (chapitre un), les enjeux de la traduction transcoloniale chez le dramaturge mauricien Dev Virahsawmy (chapitre quatre) et les lectures erronées faites des poèmes indianocéanes de Baudelaire, dues à la fois à la folie de certains critiques postcoloniaux et à l'aveuglement des critiques traditionalistes pour reprendre les mots de l'auteur (chapitre cinq). Lionnet démontre dans ces trois chapitres comment les « critical fictions compound gaps in knowledge production...they are based in ideological presuppositions that lead to rather smug but definitely erroneous readings of literary history » (pp. 164-165).[2]

L'importance de connaître les spécificités du contexte local (histoire, culture, politique, etc.) qui sont un savoir autre, de même que l'apport de ces littératures dites périphériques sont soulignés ici. Lionnet pose ainsi la question de nouvelles épistémologies qui tiendraient compte du « an-other logic » (p. 130) ou encore des « other literacies, especially in traditions that are not yet "canonical" » (p. 139). Lionnet livre aussi dans son livre les réflexions d'un rapprochement possible (longtemps « overdue » par ailleurs, p. 102) entre cosmopolitisme et créolisation (qui s'avère une démarche originale comme elle le souligne à juste titre à la p. 14 et p. 65). Pour ce faire, Lionnet adopte une approche interdisciplinaire en s'appuyant à la fois sur les *cultural studies*, la démarche postcoloniale et la méthode d'Amitav Gosh qui utilise la création littéraire comme moyen pour imaginer/recréer ce qui ne se trouve pas dans les documents officiels (p. 13).[3]

Le choix du corpus (océan Indien) s'avère important dans la réflexion critique sur la créolisation, le cosmopolitisme et la mondialisation. Il est aussi à noter que l'océan Indien est très prisé depuis ces dernières années chez la critique francophone mais aussi la critique postcoloniale (depuis peu). Il n'y a qu'à recenser le nombre de publications, colloques et thèses sur le sujet ! Lionnet rappelle dans *Le su et l'incertain* que l'océan Indien a une histoire plus vieille que l'Europe en termes de contacts de culture et que ces contacts étaient beaucoup plus avancés que chez les Européens à la même époque. Pourtant l'océan Indien en tant que « berceau des premières mondialisations » (p. 8), a été largement oublié dans le discours occidental qui dispense ainsi depuis des années un savoir erroné selon Lionnet : « Zone de contacts multiculturels depuis plus de 5000 ans, l'océan Indien est un carrefour où se sont croisés tous les peuples des 'vieux' continents... Et pourtant la région reste encore mal connue des théoriciens du cosmopolitisme qui ont plutôt tendance à associer ce concept aux grandes métropoles continentales et occidentales et non aux périphéries littorales et insulaires d'Indonésie ou des Mascareignes » (pp. 7-8). Lionnet commente ainsi l'apport considérable du corpus indianocéane et plus particulièrement mauricien en tant que « crucible of cosmopolitanism and creolization...vibrant example of world literature understood both as a reflection of existing global dynamics and as a world-making activity that brings new forms of relation and new epistemologies into being » (p. 90).<sup>[4]</sup> Les réflexions possibles qu'offre l'exemple du multiculturalisme mauricien à la pensée critique sont discutées au chapitre trois du livre.<sup>[5]</sup>

En effet, selon Lionnet, l'océan Indien donne à voir une forme de créolisation beaucoup plus complexe et hétérogène que celle de la Caraïbe. En cela, il permet d'interroger les identités mouvantes du monde actuel. Ainsi, en s'appuyant sur les deux modèles créoles proposés par la Réunion et Maurice au chapitre six, Lionnet interroge la pertinence du concept de créolité dans les îles de l'océan Indien. Elle souligne comment en se limitant aux affinités anthropologiques seules des peuples créoles, les auteurs du célèbre manifeste *Éloge de la créolité* <sup>[6]</sup> ont omis de tenir compte des spécificités des différentes zones géographiques (les enjeux de l'histoire, des langues et des groupes ethniques, etc.) tel que l'océan Indien par exemple. Lionnet revalorise aussi le concept de créolisation qu'elle débarrasse des préjugés exotisants en le présentant comme une forme de cosmopolitisme et un phénomène lié à la globalisation : « La créolisation demande à être pensée en tant que cosmopolitisme des subalternes et le cosmopolitisme, en tant que créolisation des élites » (p. 15). Jusqu'ici, le cosmopolitisme a été perçu comme une rencontre culturelle élitiste (« surplus/plus », pp. 68-69) alors que la créolisation renvoyait plutôt à une forme dévalorisante du contact de cultures, une mésalliance (« déficit/minus », pp. 68-69).

Le discours officiel de la critique et de l'histoire (le su) est remis en question dans les différents chapitres du livre pour qu'émerge cette part oubliée par le discours officiel mais qui s'avère bien présente (l'incertain). Il s'agit de chercher, par le biais de relectures basées cette fois sur les connaissances des spécificités du contexte et de son histoire, à faire émerger « de nouvelles façons de voir le monde et de repenser l'évolution des formes de contact et des zones de pouvoir » (p. 13). L'incertain souligne aussi l'« en-devenir » (« becoming »). En conclusion, nous soulignons de nouveau les apports de l'ouvrage de Françoise Lionnet à la théorisation de la créolisation (mais aussi à la créolisation des théories) et à la fois dans l'océan Indien mais aussi dans le monde comme souligné dans cette citation tirée du chapitre sept du livre : « Today, our own postmodern global cities are the setting for new forms of creolized identities that are altering understandings of ethnic and national belonging across the world » (p. 244). Il est à noter que *Le su et l'incertain* est paru en même temps qu'un autre ouvrage critique du même auteur, *Écritures féminines et dialogues critiques*.<sup>[7]</sup> Lionnet y adopte une démarche éditoriale similaire et elle y fait référence dans *Le su et l'incertain*, tel un complément de sa réflexion développée ici.

## NOTES

[1] *Le su et l'incertain* présente une bibliographie étoffée sur les différents sujets abordés dans l'ouvrage.

[2] Lionnet explique ainsi le choix bilingue de son livre : « Comme l'Île Maurice multilingue, ce livre est en français et en anglais, avec parfois de brèves citations en créole que je n'ai pas traduites puisque cette étude est destinée à des lecteurs compétents dans toutes ces langues » (p. 5).

[3] Eileen Lohka utilise une démarche similaire pour donner voix aux femmes de la période coloniale française à l'Île Maurice dans son ouvrage paru chez le même éditeur, *La femme, cette inconnue. Isle de France, terre des hommes* (Île Maurice : L'Atelier d'écriture, 2013) où elle se demande « s'il faut priser un silence irréversible ou tenter de le faire "parler", de brouiller les frontières entre histoire et fiction, de retrouver la femme en lui redonnant une voix qu'elle n'a pas eue durant sa vie... Une tentative de les faire revivre, dans la mesure du possible, parce qu'il ne nous reste plus qu'à imaginer » (4<sup>e</sup> page de couverture).

[4] Voir aussi Srilata Ravi, *Rethinking Global Mauritius. Critical Essays on Mauritian literatures and cultures* (Île Maurice : L'Atelier d'écriture, 2013) ; Emmanuel Bruno Jean-François et Kumari Issur, « D'une île du monde aux mondes de l'île : dynamiques littéraires et explorations critiques des écritures mauriciennes » in *Loxias-Colloques* (2013), <http://revel.unice.fr/symposia/actel/index.html?id=453>

[5] Voir Françoise Lionnet et Shu-mei Shih, eds., *Minor Transnationalism* (Durham, N.C. : Duke University Press, 2007) ; et Françoise Lionnet et Shu-mei Shih, eds., *The Creolization of Theory* (Durham, N.C. : Duke University Press, 2011).

[6] Jean Bernarbé, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant, *Éloge de la créolité* (Paris : Gallimard, 1989).

[7] Françoise Lionnet, *Écritures féminines et dialogues critiques* (Île Maurice : L'Atelier d'écriture, 2012).

Evelyn Kee Mew  
Mauritius Institute of Education  
[e.keemew@mieonline.org](mailto:e.keemew@mieonline.org)

Copyright © 2014 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/ republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172